François Kollar, un ouvrier du regard

Lisa Delaunay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21275>

DOI : 10.4000/critiquedart.21275

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lisa Delaunay, « François Kollar, un ouvrier du regard », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21275>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

François Kollar, un ouvrier du regard

Lisa Delaunay

- 1 L'exposition des photographies de François Kollar au Jeu de Paume du 9 février au 22 mai 2016 a été l'occasion d'éditer un catalogue monographique sur le travail du photographe. Ce dernier comprend quatre articles. Le premier, rédigé par Pia Viewing (p.8-25), constitue une sorte de panorama général sur le travail photographique de François Kollar. Le deuxième, sous la plume de Jean-François Chevrier (p.28-43), se concentre sur le reportage *La France travaille*, commande à l'origine de la notoriété du photographe. Le troisième article par Pascal Blanchard (p.44-61) est dédié à la grande commande réalisée dans les années 1950 par Kollar pour le gouvernement français en Afrique-Occidentale française (A-OF). Enfin, Matthieu Rivallin (p.146-149) revient, dans un quatrième article, sur la provenance des clichés dévoilés dans l'exposition et le catalogue.
- 2 Très détaillés, les articles de Jean-François Chevrier et Pascal Blanchard fournissent de pertinentes interprétations sur les deux travaux de François Kollar qu'ils analysent respectivement. Pour *La France travaille*, Jean-François Chevrier s'est appliqué à démontrer l'emprise de l'idéologie dans ces images ou se mêlent information et empathie. Réalisé au début des années 1930 pour les éditions Horizons de France, ce reportage consiste pour Kollar à photographier les travailleurs de différents corps de métier dans leurs gestes et leurs actions quotidiens. Kollar se pose en contemplateur de l'action et ne laisse paraître aucune trace de revendication sociale dans ses images, pourtant réalisées à un moment où les mouvements sociaux se multiplient. Comme l'explique Jean-François Chevrier, « Kollar a suivi un cahier des charges. Il s'est appliqué à illustrer un discours qui se voulait descriptif, réaliste et imagé » (p.35). De la même manière, Pascal Blanchard analyse le reportage réalisé par le photographe pour le gouvernement français en A-OF. Ce reportage de propagande a pour fonction de donner à voir une certaine vision de l'Afrique « à un moment où la question de la légitimité de la présence outre-mer de la France se pose de manière aiguë » (p.44). Il s'agit dès lors de justifier et de mettre en valeur les réformes et les investissements

français en Afrique occidentale. « Les images de François Kollar sont exemplaires en la matière. Elles nous "font croire" au mirage et fonctionnent comme un (très beau) masque sur le réel » explique Pascal Blanchard (p.44).

- 3 Comme beaucoup de ses confrères, François Kollar est essentiellement un photographe de commande. Si les quelques 180 photographies qui illustrent les pages du catalogue donnent une petite idée de la diversité de ce travail de commande, dans l'ouvrage comme dans l'exposition, le propos est nettement orienté sur les grandes commandes industrielles du photographe. Il s'agit là d'un parti pris entièrement compréhensible, tant ces reportages ont pu faire la renommée de leur auteur. Cependant, il demeure dommage que les commandes liées à la publicité et la mode n'aient pas fait l'objet d'une analyse, car la qualité des images aurait sans nul doute justifié de développer le sujet, comme le prouvent les reproductions des pages 64 à 85.